

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]



Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 2

St. Hyacinthe,—Province de Québec,—Mercredi, 15 Février 1871.

No 20

Courrier de St Hyacinthe



Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois et sont de pas moins de 6 mois, strictement payables d'avance. Une augmentation de 33½ p cent sera faite aux retardataires. Pour discontinuer il faut avoir payé tous arrérages, et donner un mois d'avis par écrit.

TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, 8 cts. par ligne, chaque insertion subséquente, 2 cts. Adresses d'affaires, \$3 par année. Annonces Commerciales, et autres traitées de gré à gré.

JOURS DE PUBLICATION.—Edition semi-quotidienne, Mardi, Jeudi, Samedi Edition Hebdomadaire, Vendredi. *The Farmer's Journal*, Jeudi. Le *Journal d'Agriculture* paraît le Mercredi de chaque semaine. Le prix de l'abonnement est de Un écu, ou 50 cts: d'avance. Pas d'avance \$1.

Camille Lussier, propriétaire-éditeur imprimeur; Bureaux-Imprimerie-résidence, maison H. J. Doherty, coin nord des rues Cascades et St. Hyacinthe, St Hyacinthe.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

3 fois par semaine, 12 mois, \$3, 6 m. \$1-50
do Et. Un. 12 mois \$4; 6 m. \$2
1 fois par semaine, 12 mois \$1-50, 6 m. 75c
do Et. Un. 12 mois \$2.00, 6 m. \$1
1 an d'avance, 1 f. par semaine Can. \$1
" " " " " E U \$2 g b
Farmer's Journal, 12 mois d'avance \$1
Toutes lettres, etc., doivent être adressées, (franc de Port) comme suit.

CAMILLE LUSSIER,
Bureau du Courrier,
St. Hyacinthe,
P. Q

Monsieur le rédacteur,

Pour accomplir ma promesse, et aussi pour me rendre à votre désir, je vais vous parler de la plantation d'un jardin fruitier que j'ai commencé à établir le printemps dernier.

C'est encore à votre journal que je dois la bonne idée de mon essai. Cette idée a été réveillée chez moi par les écrits de votre correspondant de Platsburgh, qui signe "Un ami du progrès." En lisant ces écrits je me suis dit: "Ce que d'autres ont fait, je puis bien le faire aussi moi."

Cependant, avant d'arrêter mon plan d'opération, je me suis procuré "le verger canadien" au prix de 36 sous; je l'ai lu et relu attentivement afin de m'en rendre maître, afin de bien comprendre un genre de culture absolument nouveau pour moi. Vers le 8 de mai, temps favorable à la plantation, je me suis procuré, par l'agent d'un pépiniériste du Haut-Canada 40 pommiers des espèces recommandées par le verger canadien. Ces pommiers étaient greffés et d'une hauteur de 5 à 7 pieds. Je les ai payés 30 sous pièce. J'ai aussi acheté, dans ma paroisse, au prix de deux piastres, 50 pommiers sauvages, 25 pruniers et 45 cerisiers m'ont été donnés par des amis. Vous voyez que mon premier essai est sérieux; cependant, j'ai l'espérance d'un plein succès; car, malgré la grande sécheresse de l'été dernier, sur ma plantation de 160 arbres, trois seulement ont séché; à l'automne, les autres étaient si vigoureux qu'on aurait dit qu'ils n'avaient pas été transplantés. Pour m'exempter à l'avenir les frais que me coûte mon essai, j'ai semé des pépins, afin de me former une pépinière que je traiterai et que je grefferai d'après les méthodes enseignées.

Voici maintenant les préparatifs que j'ai faits avant de planter mes arbres. J'ai encloué mon terrain à l'épreuve des

animaux. La chose m'était facile parce que j'ai toujours sous la main les matériaux nécessaires aux clôtures, lors même que je ne prévois pas un besoin immédiat. Le terrain de mon verger, composé de sable, avait été cultivé en patates l'année précédente. Ces préparatifs faits, j'ai procédé de la manière suivante: j'ai planté mes arbres en lignes droites, distants de dix-huit pieds de tous côtés, ce qui occupe une superficie d'un arpent et demi. J'ai creusé mes fosses de trois pieds de diamètre et de deux pieds de profondeur. J'ai planté un bon tuteur avant de planter l'arbre, dans la crainte de briser les racines de celui-ci, si elles avaient été cachées à ma vue par la terre. J'ai rempli les fosses, en dessous des racines de l'arbre et dessus, d'un bon terreau charroyé d'un champ à tabac que j'avais à deux arpents de mon verger. Pour que les arbres n'éprouvent point de secousses et ne soient pas brisés, je les ai attachés à leurs tuteurs avec des liens de paille; je leur ai aussi couvert le pied avec de la paille pour y maintenir la fraîcheur pendant l'été; et pendant la sécheresse je les ai arrosés deux fois par semaine. Dans l'espace des rangées j'ai semé des fèves et du blé-d'inde avec beaucoup d'engrais afin d'activer la croissance des arbres. Après la récolte, je les ai buttés avec des *bourriers* mêlés de cendre de lessive.

Comme j'ai bonne espérance dans mon entreprise, je remercie beaucoup "l'ami du Progrès" de m'en avoir donné l'idée par l'entremise du *Journal d'Agriculture*; et pour marque de mon zèle à suivre ses conseils, je me propose de planter beaucoup d'arbres autour de ma maison, le printemps prochain.

M. le rédacteur, je ne puis terminer cette correspondance sans vous dire la peine que j'ai éprouvée en voyant votre

demande d'une prime d'encouragement pour votre si utile publication refusée par le conseil d'agriculture. Il me semble cependant que le meilleur moyen de faire progresser l'agriculture c'est d'encourager la publication des journaux agricoles. Dans mon humble opinion, la lecture des journaux agricoles contribue plus à faire sortir de la routine que les exhibitions, où le plus souvent le prix sera accordé au riche qui aura acheté un bel animal à l'étranger plutôt qu'au médiocre cultivateur qui emploie tous ses efforts et tous ses moyens pour améliorer ce qu'il a, sans toutefois s'exposer à la ruine par des expériences hasardeuses.

Si j'avais quelque crédit auprès des Messieurs du Conseil d'Agriculture je l'emploierais à obtenir une forte part d'argent pour ceux qui consacrent leurs talents à écrire en faveur de l'homme des champs.

UN JEUNE CULTIVATEUR.

St. Alexandre, comté de Kamouraska, 5 février 1871. }

Tout en remerciant notre intéressant correspondant de ses bonnes intentions à notre égard, de son assiduité à nous communiquer ses pratiques si utiles, nous nous permettons de lui signaler un ennemi dangereux pour ses arbres, à la fin de l'hiver, nous voulons dire les mulots. Ces petits rongeurs trouvent l'écorce des arbres fruitiers tout-à-fait de leur goût, ils la mangent tout autour du tronc, et détruisent par là même les conduits de la sève. De là, grande ruine dans les vergers.

Le moyen d'empêcher le mal est de fouler la neige au pied des arbres, pour que les mulots ne puissent pas y tracer des chemins creux où ils se dérobent à l'œil du chasseur; ou encore, et le plus sûr, est d'envelopper avec de l'écorce de cèdre le pied du pommier jusqu'à la hauteur de 15 à 18 pouces. Avec ces précautions, on se préservera de la dent des mulots.

Nous lisons dans un journal d'agriculture anglais que si l'on veut faire tenir au lait une jeune taure toute sa vie, il n'y a qu'à ne point la laisser tarir entre son premier et son deuxième veau, et à la bien soigner. Si on la laisse tarir le premier, automne tous les ans, au même temps, elle tarira malgré tous les soins qu'on lui donnera ou son lait deviendra mauvais.

Nous avons fait nous-même cette expérience avec une excellente vache canadienne. Elle rapporta son premier veau à l'âge de trois ans, elle vèla aux

herbes et nous l'avons traitée (tirée) jusqu'au temps où elle rapporta son deuxième veau. Ce jour là et les jours précédents, nous avons pu faire d'excellente bouillie sans que le lait ait tourné. Pendant treize ans nous avons suivi cette pratique avec la même vache, et son lait a été bon en tout temps. Tous les deux ans, lorsque nous voulions élever ses génisses (car elle donnait alternativement un mâle et une génisse) nous arrêtons de la traire douze ou quinze jours avant sa mise bas, en sorte que durant cet espace de treize ans nous n'avons pas été en tout l'espace de quatre mois sans la traire, elle n'a jamais eu un jour de maladie, et n'a jamais manqué de veau. Elle n'a jamais été à l'engrais, mais elle a été bien soignée comme devraient l'être toutes les vaches laitières.

Ainsi, si vous voulez avoir une vache qui tienne au lait d'un veau à l'autre, donnez-lui un bon pacage, traitez-la bien, et tirez-la jusqu'au temps où elle rapportera son deuxième veau, par ce moyen, vous atteindrez infailliblement votre but.

TRAVAUX DU MOIS DE FEVRIER.

Agnelage—Quelques brobis agnolent dans ce mois; mais ces agnelages précoces ne sont pas recommandables; les froids très grands qui arrivent en ce moment font souffrir les jeunes sujets, et les mères n'ont pas ordinairement une nourriture capable de provoquer une abondante sécrétion de lait; l'alimentation n'étant encore en grande partie composée que de fourrages secs.

Porcs.—En février on continue à donner aux porcs une nourriture tiède et cela surtout pour les porcs que l'on jugerait à propos d'engraisser vers ce temps-ci. De plus, afin que les aliments ne se refroidissent pas dans les auges, on ne devra les donner que par petite portions, cette manière a encore l'avantage d'entretenir l'appétit des animaux, mais il est à remarquer que ces engraissements d'hiver ne sont avantageux qu'à la condition de pouvoir disposer d'une porcherie saine, qui ne soit pas trop froide et de donner aux porcs une abondante litière dans laquelle ils puissent se fourrer et se garantir contre le froid.

Ce que nous avons dit des truies dans le mois de janvier s'applique également au mois de février.

Volailles.—Les poulets doivent être tenus chaudement, et si ils reçoivent une nourriture réchauffante, il est très recommandable de leur donner de l'eau tiède pour boisson.—J. D. S.

CE QUE LES JEUNES GENS DEVRAIENT SAVOIR.

Excellente suggestions.

Le meilleur héritage que les parents puissent laisser à leurs enfants, [dans l'ordre temporel, s'étend,] c'est l'ordre, le goût du travail, et l'aptitude de se servir eux-mêmes et de se pourvoir à eux-mêmes. Cela vaut mieux que vingt, trente et cent mille francs. S'ils se trouvent dans le trouble et dans les difficultés, ils auront dans leurs bras deux fameux serviteurs. Les propres à rien sont sans courage et sans volonté devant les embarras de la vie. Ceux qui sont adroits et actifs font, face aux orages, et surmontent bientôt toutes les difficultés. C'est pourquoi il faut enseigner aux enfants autant de choses utiles que possible.

Le garçon d'un cultivateur devrait, plus ou moins de bonne heure, savoir :

- 1o S'habiller seul, frotter ses chaussures, tailler les cheveux de son frère, poser un bouton à ses hardes, faire un lit, et tenir toutes ses hardes en ordre et à leur place.

- 2o Atteler un cheval, graisser les voitures et les harnais et mener les chevaux.

- 3o Traire les vaches et les soigner tondre les moutons et faire cuire des patates, etc.

- 4o Connaître, compter et calculer l'argent, tenir des règles d'après les règles de la tenue des livres.

- 5o Ecrire d'une belle main un lettre d'affaires.

- 6o Labourer, semer le grain et les graines fourragères, conduire une faucheuse, une faux faire une belle moule de foin.

- 7o Faire un bon manche de hache faire un bon feu, blanchir les murs, raccommoder les outils et les voitures cassées.

Il y a une infinité d'autres choses que les garçons devraient savoir pour se rendre utiles aux autres et à eux-mêmes il n'est pas nécessaire de les énumérer toutes: ce que nous venons d'en dire suffit pour en donner une idée. Mais un jeune homme qui peut faire ces choses proprement et *selon le bill*, et qui est en tout temps prêt à aider et

à donner un coup de main aux autres, et qui se rend utile et complaisant envers sa mère et ses sœurs, est cent fois plus respecté et estimé que celui qui passe son temps à flanner, hanter les auberges et autres mauvais lioux à jouer aux cartes, et conter fleurette et niaiseries aux jeunes filles assez simples pour les écouter.

Toutes fille de cultivateur devrait savoir :

1o Coudre, tricoter et travailler au métier.

2o Raccorder parfaitement les hardes

3o Faire les chambres, et tenir en ordre.

4o Se peigner seule.

5o Laver la vaisselle, laver repasser le linge.

6o Faire du bon pain, et tous les travaux de la cuisine,

7o Tenir ses tiroirs de commode, buffets en règle.

8o Faire du bon beurre et du bon fromage.

9o Faire ses hardes et le linge des enfants.

10o Tenir les comptes et calculer.

11o écrire passablement une lettre.

12o Prendre soin d'un malade, et ne pas s'évanouir à la vue d'une goutte de sang.

13o être prête à rendre service à ceux qui sont affligés, et cela modestement et sans éclat.

14o Recevoir les visites que reçoit sa mère lorsqu'elle est malade ou absente.

Une jeune fille qui peut s'acquitter parfaitement de toutes ces choses, qui est toujours prête à assister ceux qui sont dans le trouble, et à adoucir les ombaras de ceux qui l'entourent, fera plus pour le confort des autres, elle sera plus heureuse et plus estimée, que si elle savait faire autre chose que danser, minauder, chanter et piocher du piano.

UTILITE DES CHAUVES SOURIS.

[Pour le Journal d'Agriculture.]

Monsieur le rédacteur,

Qu'il me soit permis de plaider chaudement la cause de ces pauvres animaux déshérités de toutes grâces extérieures et par cela même voués à l'anémadversion du public. Pourquoi en a-t-on peur? Parce que, sauvages et défiants, ces animaux se cachent loin des

lieux fréquentés par l'homme et ne lui demandent rien que le repos et la liberté. Essentiellement nocturnes, ou plutôt crépusculaires, les chauves-souris commencent la guerre aux insectes juste au moment où les Hirondelles et les Martinets sont forcés, par le jour qui s'en va, de la quitter. C'est grâce à ces animaux que la répression la plus énergique et la plus continue est pratiquée sans intermittence contre l'exubérance de la vie des insectes, lesquels, sans cela, envahiraient littéralement le monde.

Quand on songe que, malgré cette guerre incessante, sans repos ni relâche, de nuit et de jour, dirigée contre les insectes volants, et par conséquent plus contre les mouches que contre tous les autres, il est impossible à l'homme de trouver un mètre cube d'air sur toute la surface de la terre où plusieurs de ces insectes ne le poursuivent et ne passent, en bourdonnant, près de ses oreilles.

Que serait-ce, en quelques mois, si les amis, beaux ou laids, de jour comme de nuit, cessaient subitement leur besogne?

Tout le monde, à peu près, sait aujourd'hui, même dans les campagnes, que la Chauve-souris n'est pas un oiseau, mais bien un animal à mamelles, —un mammifère,—tout comme le chat, le chien ou le rat. Seulement, au lieu d'avoir des pattes pour marcher, il en a pour voler, voilà toute la différence. Ainsi la chauve-souris a des petits vivants qu'elle allaite avec autant de sollicitude et d'amour que les autres mammifères, commensaux habituels de vos demeures.

Elle a le double avantage, surtout d'être qui semblent plus parfaits, de marcher et de voler. La terre et l'air lui sont ouverts.

« Sur le sol, repliant ses membres antérieurs contre son corps, dit V. Meunier, elle marche bien à la manière des quadrupèdes; mais, par suite des proportions de ses membres, chaque pas qu'elle fait la renvoie successivement à droite et à gauche: ce n'est qu'en compensant ces directions opposées qu'elle parvient à cheminer en ligne droite. Et cependant, ce mode de locomotion, quelque bizarre et fatigant qu'il semble, elle paraît l'exercer avec plaisir; car, lorsqu'elle ne redoute aucun danger, on la voit souvent s'y livrer dans l'intérieur des cavernes. D'ailleurs sa démarche, quelque gênée

qu'elle soit, n'exclut pas l'agilité; la chauve-souris court, et ce n'est pas sans une certaine prestesse qu'on parvient à s'en emparer. Mais si elle a rencontré quelque éminence d'où ses ailes développées puissent trouver, sur l'air ambiant, un point d'appui suffisant, si elle est parvenue à s'élever au-dessus de quelque mur en s'y accrochant de ses griffes, ou si le danger la menace pendant qu'elle se livre au repos, suspendue par une griffe de sa patte postérieure, bientôt elle a étendu ses ailes immenses, bientôt l'extrême promptitude de son vol l'a transportée à de grandes distances... »

Ajoutons à ce tableau que chaque mère emporte, pendant son vol, son petit suspendu la tête en bas à son sein où il s'accroche par sa main de derrière, car la Chauve-souris est un véritable petit singe ailé: elle a plutôt quatre mains que quatre pattes.

Nous possédons dans notre pays plusieurs espèces de Chauves-souris, mais, vis-à-vis du cultivateur, la différence n'est pas assez grande pour qu'il s'y arrête; il lui suffit de savoir que les grandes comme les petites espèces sont très-gloutonnes, très-voraces et, par conséquent détruisent chaque soir une quantité considérable d'insectes nocturnes et crépusculaires, principalement des *Phalènes*. Or, ce groupe immense de papillons comprend justement toutes les familles dont les représentants dévastent nos jardins. Ce sont les Noctuelles avec leurs vers gris, noirs, verts, si terribles; les tordeuses, les arpentouses qui dévastent les feuilles de nos arbres et arbustes, les géomètres, les bombyse, fleaux de nos arbres fruitiers, les pyrales sur lesquelles il n'y a rien à ajouter, les teignes ravageuses à vingt espèces comme les tordeuses à quarante! Et enfin les alucites.

Cette énumération, nécessairement très-large, puisqu'elle ne peut renfermer que les grandes divisions, démontre l'immense utilité des Chauve-souris pour l'horticulteur: qu'il lui ouvre donc ses serres, qu'il la supplie de vouloir bien y faire une promenade journalière: elle lui rendra plus de services qu'une armée de garçons. Kehl a vu une noctule, une des plus grosses espèces—avalant vingt trois hannetons de suite, et il s'est assuré qu'une pipistrelle, la plus petite espèce—a'était pas rassasiée après un repas de soixante-dix mouches.

Quelques espèces de Chauve-souris ajoutent au moment de leur chasse aux papillons nocturnes tous les hyménoptères qu'elles rencontrent : guêpes, ichneumons..., hélas ! et abeilles qu'elles trouvent. C'est un petit mal pour un grand bien, car, au crépuscule, presque toutes les abeilles sont rentrées aulogis.

Les insectes plus volumineux, à carapace dure, sont saisis également par ces rudes travailleurs, mais, comme ils sont trop gros pour être avalés, les espèces sèches qui ont une queue les attaquent (*vespertillons*) parce que cette queue, qu'elles rapprochent de leur tête, leur sert de doigt pour soutenir l'insecte, le pousser dans leur gueule et leur permettre de le dévorer ainsi en volant.

On n'a jamais pu jusqu'ici conserver plus de quelques jours ces intéressants animaux en captivité et, à plus forte raison, les domestiquer. Ils prennent plus ou moins de nourriture..... et meurent bientôt. Quel beau et utile sujet d'études et d'essais que la domestication d'aussi précieux auxiliaires ! Et combien notre civilisation aura gagné alors que les études générales de la classe intelligente et surtout agissante seront assez complètes pour la pousser à entreprendre de semblables travaux.

Que l'on ne s'y méprenne point, la domestication d'un animal utile fait plus pour l'humanité que la découverte de mille planètes. C'est un organisme que nous nous adjoignons, c'est la plus merveilleuse des machines dont nous nous rendons maîtres ; machine, hélas ! dont nous n'aurons jamais le dernier mot, car il est entre les mains de Dieu !

Avant de terminer cet article, Monsieur le rédacteur, je conseille aux personnes dévouées qui liront ces mots de bien vouloir communiquer à leurs amis, à leurs voisins qui ne lisent point, les recommandations que je fais à tout le peuple du Canada, à l'égard des animaux ou des insectes utiles à notre agriculture. Sans le puissant secours de ces milliers de *Petits Êtres* sortis de la main du Créateur, nous aurions, hélas ! de bien grandes pertes à déplorer ; nos grains seraient d'abord complètement dévorés ; nous n'aurions pas un seul fruit à manger, pas une fleur pour charmer notre vue ; pas un brin d'herbe ne tapisserait le sol ; et, on jetant nos regards étonnés sur les forêts, nous n'y verrions partout que des arbres morts et desséchés ; la terre entière ne nous présenterait plus qu'un amas de ruines affreuses ; partout la désolation, partout la mort ; car, sans l'Agriculture, tout le monde le sait, qu'on nous a en notre disposition des monceaux d'or, notre vie serait bientôt

éteinte.—*Merci mon Dieu, merci, pour les milliers d'Auxiliaires que vous nous avez donnés !*

Et chose singulière, on ne semble point reconnaître la justesse, je pourrais dire, de ces judicieuses observations ! On a beau faire remarquer au peuple quels sont les animaux, oiseaux et insectes utiles à notre agriculture, on trouve toujours des Personnes malveillantes qui font sans cesse l'office de bourreau. C'est à qui d'entre elles commettrait plus de meurtres. On prend plaisir à détruire et Crapauds, et couleuvres, et wawarons, et chauve-souris, et hirondelles et oiseaux de toutes sortes, etc, etc. Ces meurtriers-là n'ont pas d'autres plaisirs que d'exercer la cruauté la plus bestiale envers ces *Petits Êtres*..... Il y aurait pourtant un remède à apporter à ces maux : il nous suffirait de dénoncer ces sortes de gens, aux membres de la "Société Protectrice des animaux" ; et, si toutefois nous ne pouvions mettre fin à cette espèce de tyrannie, du moins un grand nombre de ces Auxiliaires seraient protégés.

Peut-être serions-nous fort étonnés si on se donnait la peine de faire de petits calculs sur la perte que nous subissons tous les ans, par la destruction des animaux oiseaux et insectes utiles. Voyons.—La Province de Québec, à elle seule, à l'heure qu'il est, ne possède pas moins de 140,000 propriétaires ; et, que chez chacun d'eux, par exemple, il soit tué seulement dix crapauds, ce serait autant de 1,400,000 en une seule année..... Disons maintenant que chaque crapaud mange journellement, à sa part, une centaine de larves différentes, [il en mange des mille par jour] ça nous donne le joli montant de 140,000,000, et cela, pendant six longs mois, on arrive à l'effrayant total de 25 200,000,000 de larves insectes etc., qui auraient été détruits et qui ne le sont pas. Que chacun de ces insectes, à leur tour,—puisqu'ils vivent—donnent naissance à dix larves (je suppose le moins, afin de rester dans le vrai ; car, ça en donne des milliers,) ce sera donc autant de 252,000,000,000 de dévastateurs, de pillards qui, s'ajoutant à leurs parents, feront leurs ravages. Oh ! vraiment ceci étonne l'imagination !

Si on faisait aussi le calcul de tous les insectes qui ravagent et les fruits de toute sorte et les arbustes et les grains, on trouverait qu'ils enlèvent annuellement au pays des trillions peut-être de

dollars. De quoi faire un joli bout de chemin de fer n'est-ce pas ? On pourrait bien, avec cette somme, relier immédiatement la jolie petite ville de Sorol à celle de St. Hyacinthe, et St. Hyacinthe à Farnham, en passant par le naissant village de St. Joseph d'Appieville, par celui de St. Pio et de St. Césaire.

Ab ! Amis de l'agriculture ; Amis de notre chère patrie ; Amis qui aimez à contempler les beautés de la nature ; Amis du peuple enfin ; venez au secours des animaux et des insectes utiles que l'on nous ravit si cruellement ! Dites à ceux qui n'ont pas l'avantage de lire les journaux, de ne pas tuer tel ou tel petit animal, ou tel et tel insecte, mais bien de détruire plutôt les nuisibles. Qu'on apprenne aux enfants, aux jeunes gens, aux vieillards même ; l'Utilité de ces êtres ; et, je ne crois pas qu'ensuite on puisse trouver au milieu du peuple canadien, un seul individu qui osât mettre à mort un de ces animaux ou de ces insectes que pour le seul et unique bon plaisir de tuer ; ce serait chez lui l'indice d'un esprit purement meurtrier.

En terminant, Monsieur le Rédacteur j'ose exprimer l'espoir que mes conseils seront entendus et compris par tous, puisque je travaille pour la cause publique ; que chacun prendra une part active à la défense des Auxiliaires que le bon Dieu, par un excès de miséricorde a bien voulu nous donner, qu'on empêchera de tuer, de maltraiter et d'enlever des nids des oiseaux, les œufs de même que les oisillons. Ainsi, avec du bon vouloir de la part d'un chacun, nous verrions d'année en année s'augmenter le nombre des Auxiliaires de notre agriculture et se détruire les ennemis, nous verrions aussi, avec la grâce de Dieu et le travail assidu de l'homme, nos récoltes s'accroître et le peuple jouir en conséquence, d'une plus grande somme d'aisance.

Pour aider les gens à connaître nos Auxiliaires des Dévastateurs (vrais Prussiens) de nos belles campagnes, il faudrait que chaque propriétaire s'abonnât au *Naturaliste Canadien*, journal rédigé par le savant abbé Provencher, homme plein de mérite et plein de dévouement pour l'avancement de son pays. Ce journal pamphlétaire que l'on pourrait encore appeler le "Livre des Familles Agricoles", le "Livre pour tous", fait connaître tous les animaux et les insectes utiles et les nuisibles éga-

lement, avec les moyens de détruire ou du moins de combattre ces derniers.

Si chacun faisait cela, il en retirerait de grands bénéfices, puisqu'il pourrait prévenir la destruction de bien des minots, de grains qui lui sont enlevés, faute de connaissances nécessaires. On ne paie que deux piastres par année pour ce journal, et il en vaut certes dix, ou encore pour parler plus judicieusement, il vaut vingt fois son pesant d'or.

Voyons, encore une fois, amis de l'agriculture, si nous voulons porter d'une manière efficace, secours à nos champs, abonnons-nous à ce journal. Pour cela, on prend un bil de deux piastres que l'on met dans une lettre, bien entendu que l'on fait enregistrer, et puis on l'adresse directement à M. l'abbé Provancher, bureau du *Naturaliste Canadien*, No. 8, rue Lamontagne Québec. Ne craignons pas de dépenser ces quelques centins, — nous n'en aurons jamais dépensé de plus à propos, dans ce but tout à la fois utile et patriotique ; car, ne nous le dissimulons pas : Si on ne prend ces moyens, un temps viendra où il nous faudra, bon gré mal gré, travailler à la destruction des animaux et insectes nuisibles, à moins que, comme le paresseux qui, préférant se faire porter en terre tout vivant plutôt que d'égrener le blé d'inde que lui avait donné une personne charitable, on veuille, nous aussi, n'en point égrener.

MANIÈRE DE SOIGNER LES ANIMAUX.

Lorsqu'on soigne les animaux avec du grain, il faut le faire d'une manière judicieuse, soit que l'on veuille obtenir de la chair ou de la graisse : et il ne faut pas oublier ceci, qu'un minot de grain donné aux bêtes à cornes le printemps, à la veille de les envoyer au pacage vaut mieux que quatre minots donnés l'automne, et que quatre minots donnés l'automne valent mieux que dix minots donnés l'hiver :

Il faut toujours être de bonne humeur lors que l'on soigne ses bêtes à cornes, alors elles mangent avec plus de satisfaction et donnent des résultats plus satisfaisants.

Un correspondant du club Agricole de la belle paroisse de St. Antoine a fait le rapport suivant à son club.

Deux membres du club agricole qui ont visité les écuries, étables et porcheries de J. R. Brillon, Ecuier, notaire à Belœil, le huit Janvier courant ont fait le rapport suivant : ils dirent :

1o. Qu'ils ont vu, dans l'étable, une belle vache Durham que M. Brillon a achetée de M. Cochrane, de Compton, pour le prix de \$100 à l'âge de 10 ans ; cette vache ayant les qualités distinctives de la bonne vache laitière ;

2o. Qu'ils ont vu, dans l'étable un superbe jeune taureau de 9 mois, provenant de la dite vache Durham, ayant 4 pieds moins 1 pouce de hauteur. Quelle étonnante grandeur, à cet âge ! D'ailleurs, il promet beaucoup par sa forme qui constitue son mérite. Il est pur Durham ;

3o. Qu'ils n'ont pas eu le temps d'aller voir dans la bergerie qui était éloigné d'une dizaine d'arpents, un magnifique bélier Cotswold que Mr. Brillon a aussi acheté de Mr. Cochrane, en même temps que la dite vache pour le prix de \$75. On connaît assez le mérite de cette race de mouton, qui consiste en la belle qualité de la laine et en leur forme élégante. Mr. Brillon en aura des petits au printemps prochain.

4o. Qu'ils ont vu, dans la porcherie une grosse truie à l'engrais, de deux ans et demi, de race Whitechorter, pouvant peser alors au-dessus de 600 lbs, après un engrais de 3 mois seulement. On juge par là du mérite de cette race de cochon. M. Brillon a le mérite d'avoir fait importer cette race de cochon de la Pensylvanie d'un prix élevé. C'est de M. Brillon que M. Dominique Faneuf de cette paroisse, s'est procuré un mâle et une femelle de cette race, dans le cours de l'été dernier ;

5o. Qu'ils ont aussi vu, dans l'une des porcheries, un magnifique verrat d'un an, de la même race, que M. Brillon a fait venir de la Pensylvanie, durant l'été dernier, pour le prix élevé de \$40,00 [en argent américain] d'achat et de \$17,00 [en argent du Canada] de transport.

6o. Qu'ils ont vu, dans l'écurie, un joli bœuf bien gras, à l'engrais depuis deux mois seulement. Le mérite de cet engrais si rapide consistait en une ration, 3 fois par jour seulement] de foin coupé, ébouillonné, mêlé à de la moulée de l'orge bouillie et à des patates cuites ;

7o. Que M. Brillon leur a dit avoir

récolté sur un sol non engraisé ou amélioré, 800 minots de grains, comprenant 80 minots de blé, 83 minots de sarrasin, 105 minots d'orge, et le reste de gabourage, et que sa récolte doublait celle de son voisin. semence pour semence, dans un sol de même qualité, la semence ayant eu lieu dans le même temps ;

8o. Que Mr. Brillon avait couvert 10 arpents environ en fumiers, tandis que ses voisins n'avaient pas mis aucun fumier ;

9o. Que Mr. Brillon attribue cette différence de rendement de grains au procédé suivant : lors de la semence, le sarrasin excepté dans du jus de fumier durant quelques heures, c'est à dire jusqu'à ce que le grain ait absorbé une partie du liquide, il le retira et il le couvrit ou plutôt, il l'assécha avec du plâtre, de la chaux éteinte, et de la cendre, par parties égales, Mr. Brillon ajoutant qu'il a remarqué que ce mélange s'attachait ou adhérait fortement aux grains, et qu'il n'y avait pas de nécessité de la herser immédiatement, comme les grains plâtrés seulement ;

10o. Que Mr. Brillon avait couvert, l'automne dernier, 15 arpents de sa terre en fumiers selon sa déclaration ;

11o. Enfin, qu'ils ont admiré en Mr. Brillon, en terminant leur rapport, un grand esprit d'entreprise, un amour ardent et de bonnes et excellentes dispositions à promouvoir les progrès de l'agriculture sans oublier que l'économie préside à toutes ses opérations agricoles.

Le club agricole remercie ces deux membres de leur rapport, contenant d'utiles renseignements agricoles, les priant d'agréer leur sincère reconnaissance de leur bonne volonté et des démarches faites dans l'intérêt et pour le plus grand bien du club. Le club félicite ces deux membres de leur honorable idée d'avoir été visiter les animaux et la ferme, avec ses dépendances de Mr Brillon, qui se dévoue si généreusement et si cordialement à l'avancement de l'agriculture, de cet homme qui consacre ses loisirs à la lecture des journaux l'agriculture pour y puiser d'utiles renseignements agricoles qu'il s'empresse de mettre en pratique si lucrativement ; de ce cultivateur qui a tant fait de sacrifices, qui en fait encore de si grands, pour l'amélioration du bétail, et pour le perfectionnement de la culture du sol. Le club ne sau-

rait trop louer Mr. Brillon des grands sacrifices qu'il a faits, surtout pour l'amélioration du bétail, et comme marque d'encouragement, il l'assurait qu'on commençait à ressentir les heureux résultats des succès qu'il avait obtenus.

Le club espère que M. Brillon continuera à travailler à l'avenir dans l'intérêt de l'Agriculture, comme il l'a fait par le passé, afin de tirer profit de ses travaux de ses expériences et de ses succès.

Le club agricole reconnaît de plus avec satisfaction, que Mr. Brillon est celui qui travaille le plus activement dans l'intérêt de l'agriculture, dans la belle paroisse de Bolcoib, à en juger par ce qui précède. Aussi, ce monsieur est considéré par ce club comme l'un des plus actifs et zélés cultivateurs de la société No. 2 d'agriculture du comté de Verchères, dont il est le digne président.

La Semaine Agricole.

DOUCES JOUISSANCES A LA CAMPAGNE.

Les devoirs de la femme qui habite la campagne et veut y jouer un rôle actif sont bien plus importants et plus étendus que ceux de la femme qui habite les villos. Celle-ci n'a que son ménage à diriger et a mille moyens de pourvoir à l'instruction de ses enfants, à la campagne, une femme ne doit pas seulement être mère, il faut aussi qu'elle soit l'institutrice de ses enfants; il ne suffit pas qu'elle soit ménagère, elle doit prendre sa part de la direction et des travaux de l'exploitation agricole. Une femme sensée ne se plaindra pas de ce surcroît d'occupation qui lui procurera de doux plaisirs; il ne peut paraître fastidieux qu'aux femmes qui, ne s'y étant livrées qu'accidentellement n'ont pu y prendre l'intérêt qu'offrent toujours les choses que l'on a créées, que l'on fait avec soin et qui ont un but utile et bien déterminé.

Que la multiplicité de ces occupations n'effraie pas les femmes; elles s'effraieraient à tort: une vie bien remplie suffit à tout et coule avec une rapidité qui lui donne un charme inexplicable. On trouve à la campagne d'aimables et bons voisins et, si les délassements qu'on goûte près d'eux ne sont pas tout à fait semblables aux plaisirs de la ville, ils ont d'autres attraits qui

leur sont propres. Les talents trouvent à s'y produire - pourquoi serait-il moins agréable de les faire briller devant des gens sympathiques et avides d'en jouir que de les étaler devant des gens blasés sur ces plaisirs et peu disposés à les apprécier? Dans ce dernier cas, les talents donnent tout au plus une satisfaction de vanité, tandis que, dans le premier cas, ils font goûter le bonheur d'avoir été réellement agréable à ses amis. Dans les réunions à la campagne, il s'établit une intimité qui leur donne un charme particulier et qui n'existe guère dans les réunions des villos. Tous les assistants se connaissent et chacun a le même besoin d'échapper à l'isolement. L'inégalité des fortunes s'y fait moins sentir, et celle des rangs s'efface. Là, le talent surtout met les hommes en relief, et l'émulation qu'il établit entre eux, loin d'être préjudiciable à quelques-uns est profitable à tous. Dans l'industrie, la prospérité d'une entreprise peut causer la ruine d'une entreprise rivale; on ne produit jamais trop en agriculture et les succès que nous obtenons encouragent nos voisins.

Les délassements de l'été sont variés; la promenade, les repas pris dans un beau site sous un bel ombrage, les courses en voiture, à cheval même; la pêche, la chasse, tous ces plaisirs fort coûteux pour les habitants des villos, on peut se les procurer à la campagne à peu de frais. Les fêtes de village qui sont presque toujours l'occasion d'un bal, les bruyantes noces villageoises, célébrées au milieu de l'abondance de la campagne, sont de douces distractions que l'on goûte avec sa famille et ses voisins. Si ces réunions n'offrent pas l'éclat de celle des villos, elles n'en ont ni la sécheresse, ni la roideur.

Les longues veillées d'hiver sont loin d'être sans charme! elles sont consacrées aux travaux d'aiguille, aux lectures. Une bonne ménagère prépare dans cette saison les ajustements qui serviront à la parer ainsi que ses enfants pendant les beaux jours et les fêtes de l'été. Les esprits cultivés trouvent à la campagne le loisir de suivre les journaux d'agriculture et autres, desquels ils en tirent bon parti. Enfin, on s'habitue bientôt aux rigueurs de l'hiver et on est rarement privé de la promenade et du plaisir de visiter ses voisins. Quelques mauvais chemins ne sont pas un obstacle insur-

montable à la possibilité de fêter le carnaval; alors les veilles, égayées par un bal et par le plaisir de se réunir, plaisir d'autant plus vif qu'il est devenu plus rare, sont animées par de modestes galas offerts avec joie et sans cette arrière-pensée, souvent si pénible d'une dépense considérable. Une bonne ménagère saura employer toutes les ressources qu'offre la campagne et se procurer cette abondance, qu'on ne trouve que là à peu de frais et qui est une des jouissances de la vie. C'est surtout dans ces réunions d'hiver qu'on apprécie une femme d'un esprit aimable et orné; c'est alors, si le cercle est peu nombreux, que s'établissent de bonnes causeries sur les occupations auxquelles l'hiver permet de se livrer, sur les travaux de l'année qui finit, sur ceux de l'année qui commence, sur les lectures qu'on vient de faire, sur les plaisirs qu'on a goûtés et ceux qu'on espère goûter encore. Chacun prend part à la conversation, car chacun y a un intérêt particulier, et le petit cercle forme une sorte de famille préoccupée des mêmes soins et des mêmes besoins. Si la réunion est nombreuse, le savoir-faire de chacun mis à contribution, la transforme en une assemblée joyeuse, où chacun prend la part qui lui convient, sans crainte d'être exposé à la critique des oisifs et sots. Enfin, les jeux d'échecs de cartes, de dominos, de dames peuvent offrir une distraction, sans que la crainte de pertes fâcheuses vienne troubler un plaisir sur lequel on n'est pas blasé et qu'on n'a pas besoin de stimuler par l'élévation de l'enjou. L'étiquette étant bannie des réunions à la campagne ou l'on ne fait rien sans but, au lieu d'arriver à dix heures chez ses voisins, on y arrive à six; la veillée ne se prolongeant pas dans la nuit n'empêche personne de se livrer au travail le lendemain, les journées conservent toujours leur distribution régulière, qu'il serait fâcheux de modifier et les heures de plaisir ne sont pas abrégées.

D'autres jouissances attendent encore les habitants des campagnes, jouissances qui ne laissent jamais de regrets et dont la source est intarissable. La bienfaisance mille fois plus douce à exercer lorsqu'on en voit les résultats, se présente à la campagne sous bien des formes. Les travaux qu'une femme peut déterminer son mari à faire exécuter par les pauvres, les conseils

qu'elle leur donne pour bien diriger leur famille, dont le désordre cause souvent la misère; les secours et les consolations à leur prodiguer dans leurs maladies; la résignation à leur inspirer dans les revers; les soins à donner à une multitude de petits maux, d'indispositions légères qu'un traitement intelligent mène vite à bonne fin et qui, livrés à l'ignorance, deviennent graves et quelquefois mortels; les aumônes distribuées à propos; voilà des sources de plaisirs durable et que la plus médiocre fortune permet de trouver à la campagne. Il faut y ajouter encore les succès de l'exploitation à laquelle on consacre son temps; les exemples d'amélioration que l'on donne et que l'on voit se propager dans la contrée et y répandre l'aisance; les progrès que l'on fait faire par son propre travail à l'intelligence et à l'instruction de ses enfants, et le développement bien dirigé de leurs forces physiques. Enfin, n'est-il pas vrai de dire que la célébrité dont on vient à doter une exploitation agricole qui peut devenir le modèle de toute une contrée apporte avec elle la satisfaction qui accompagne toute entreprise utile menée à bonne fin? De tout temps les meilleurs esprits ont donné le premier rang aux travaux de l'agriculture, parcequ'ils ont l'influence la plus décisive sur le bien-être et le bonheur de l'humanité.

—Communié.

MAGNIFIQUE CHEVAL.—La Société d'Agriculture du Comté de Napierville vient de faire l'acquisition d'un superbe cheval, importé d'Angleterre. C'est un étalon cendré, il mesure dix-sept mains de hauteur, pèse 1830 livres et présente des formes et des proportions parfaites. La Société de Napierville en a fait l'acquisition au prix de \$2,800.

Lors de la dernière Exposition Provinciale il fut déclaré le Champion du Canada, comme cheval de trait; il fut mis en réserve et hautement recommandé, en 1869, à l'Exposition royale de Manchester, dans un concours avec douze magnifiques jeunes chevaux de deux ans. Le premier prix de £20 sterling lui fut accordé la même année à l'Exposition Agricole de Holywell.

Ce cheval magnifique est de pure race, comme le prouve son *pedigree* en possession de la Société. —*Francis-Cana;*

Revue Commerciale du marché en Gros, de Montréal, pour la semaine finissant le 10 Février 1871.

Préparée expressément pour le *Pays* par L. E. Morin, Courtier.

La baisse des céréales sur marchés de l'Ouest a l'effet de paralyser les opérations dans les farines et le blé sur notre marché.

L'armistice convenu entre les Prussiens et les Français et le ravitaillement de Paris a opéré favorablement les premiers jours en faveur des détenteurs de comestibles, et le lard qui était coté à Londres à 92s 6d a atteint 97s 6d, mais les demandes les plus pressantes ayant été remplies, il retombe à 95s.

Nonobstant la baisse de 2s 6d par quart sur le marché anglais notre marché n'a pas été affecté et la fermeté que nous constatons dans notre dernière revue se continue pour le lard en quart et nous avons à renseigner une nouvelle hausse de 25c par 100 lbs sur le lard en carcasse dont les recettes sont presque nulles. Nos salaisons sont très pauvrement approvisionnées et il ne serait pas étonnant qu'elle seraient forcées de suspendre leurs opérations pour l'hiver faute de stock.

Le saindoux a aussi subi une hausse de 2s par quintal sur le marché de Liverpool. Les exportations de beurre se continuent et quelques commandes pour les ports maritimes ont donné quelque peu de fermeté au marché.

Le marché au poisson est très ferme et continue de tendre à la hausse.

Nous avons été à même de constater que les plaintes qui sont formulées par le commerce sur l'infériorité de la qualité et l'irrégularité des poids du poisson sont fondées et que le système de fraude qui a prévalu se continue toujours au détriment des marchands de la ville et de la campagne. Notre marché américain. Espérons que la question de l'inspection obligatoire qui s'agit maintenant rencontrera les adhérents dans tout le public et particulièrement chez les marchands de la campagne qui sont intéressés à un haut degré à obtenir l'inspection obligatoire recommandée au gouvernement par la Chambre de Commerce du Canada.

Le froid excessif que nous avons eu particulièrement depuis le commencement de janvier a créé beaucoup d'activité dans le commerce de combustibles. Le charbon et le bois s'écoulent avec rapidité à une avance de 75 à 100c. par corde sur le bois. Les bois de services sont aussi en bonne demande.

Alcalis.—Le marché le même que la semaine dernière. Les affaires sont très lentes et nos cotes sont nominales. Potasse première qualité \$5.50 à 5.35; seconde \$5.00 à \$5.10; troisième \$4.55 à 4.69. Perlasse, première qualité, \$6.20; seconde \$5.90.

Comestibles.—**LARD.** Le marché clôture très ferme pour le lard en quart. Nous renseignons la vente d'un mille cochons abattu à \$8.60 par 100 le contenu d'un char d'un poids léger à \$8,25 et \$8.50 ont été refusés pour le contenu d'une moyenne de 238 lbs.

On cote le mess \$22.00 le mess mince \$20.00 à \$20.50 le prime \$17.00 et l'extra prime, 16.00.

Saindoux.—En tinette 12c à 12½.

Beurre.—No. 1 Peint No. 2, 21c No. 3, 20c No. 4, 17, Inférieur 13, à 15c.

Poisson.—Les grandes quantités de poisson frais qui nous viennent de Boston quelques lots de morue en quart qui ont été expédiés de Québec et quelques recettes de truite et du poisson blanc de morue en quart qui ont simplement approvisionné notre marché. Nous cotons la morue en drifte \$8 en quart \$6, sèche \$5,25 à \$5,35½ le hareng du Labrador \$6½ à \$6½ celui de Canso \$5½ à \$6 pour les meilleures qualités et les qualités inférieures de \$4 à \$5. On cote la truite des lacs \$4.50 par demi quart, le poisson blanc \$5. Le saumon est très rare et commande de \$24 à \$25, la tierce et \$16 à \$17 le quart.

Epiceries.—Affaires tranquilles. Le commerce local seul opère sur une petite échelle.

Thé.—Quelques placements seulement de thé japonais de basse qualité de 31c à 45c. Les meilleures qualités sont négligées.

Sucre.—Marché ferme en conséquence de la hausse sur les marchés anglais. Opérations régulières dans les raffinés écossais de \$8½ à \$9½.

Spiritueux.—Affaire sans importance aux prix cotés dans notre dernière revue.

Huiles.—Quelques demandes d'huile de morue pour le commerce local à 55c. Les autres qualités sont négligées et les cotes sont purement nominales.

Huile de pétrole.—Quelques placements à 2½c pour blanc type, les qualités inférieures sont négligées.

Riz.—Les prix cotés dans notre dernière revue se continuent sans changement.

Sel.—Peu d'affaires. Gros de Liverpool 55c, factory filled \$1.30.

MARCHE EN GROS.

Montréal, 11 février.

Farine par baril de 196 lbs.—Extra Supérieure, 7.20 à 7.30; Extra 7.00 à 7.15; de fantaisie, 6.75 à 6.90; Supérieure fraîche moulue de blé du Canada, 6.45 à 6.50; Superfine Blats de l'Ouest nominale 6.30 à 6.40 facilement; Superfine mi-forte de blé du Canada, 6.55 à 6.60; farine forte de Boulanger, 6.50 à 6.80; superfine de blé de l'Ouest (Canada) Wolland nominale 6.50 à 6.00; superfine marques de la cité (de blé de l'Ouest, nominales, 6.50 à 6.00; Superfine No. 2 du Canada 6.00 à 6.20; Blats de l'Ouest No. 2 6.00 à 6.10, facilement nominal; Belle, 5.50 à 5.65; Moyenne 5.00 à 5.25; Recoupes 4.00 à 4.25;

Farine on sac d'Ontario 3.20 à 3.30 sacs de la cité (li-vrée) 3.40 à 0.00. La fermote qu'on mentionnait hier continue d'après des avis favorables des marchés anglais et de l'Ouest. Il y avait beaucoup plus de demande ce matin, — les acheteurs cependant continuent à faire très-peu d'achats. Superfine forte négligée. Mi-forte \$6.55 à \$6.60. La qualité inférieure ferme, No. 2 \$6. Farine en sacs coté ordinaire. Reçu par le Grand-Tronc 700 barils.

Farine d'avoine par quart de 200 lbs.—Ferme à 5.90.

Blé, par boisseaux de 60 lbs.—6000 boisseaux rouge d'hiver se sont vendus \$1.30.

Mais par boisseau de 56 lbs.—Marché ferme. Ferme 85c à 90c droits payés.

Pois par boisseau de 60 lbs.—Ferme, de 90c à 92½c.

Avoine par boisseau de 32 lbs.—Marché tranquille; les détenteurs demandent 45 à 46c.

Orge par boisseau de 48 lbs.—Marché ferme. Les détenteurs demandent de 60c à 65c selon la qualité.

Graines, Mil par 45 lbs.—Marché ferme. On le cote de 3.75 à 4.00 selon la qualité.

Fromage, par lb.—Marché tranquille; très-beau, 13c à 13½c; bon, 12½c.

Beurre par lb.—Marché ferme: Qualité moyenne, 17c; ordinaire, 18c à 20c; beau, 22c à 23c.

Lard par baril de 200 lbs.—Marché ferme. Mess 22.00; mess mince 20.00; prime mess 17.50; primo 16.50. Extra Prime 16.00.

Saindoux par lb.—Tranquille, 11½c à 12½c.

Alcalis par 100 lbs.—Potasse tranquille; première 5.90 à 5.92½; seconde 5.10 à 0.00; troisième 4.55. Perlasse ferme; première, 6.30; Seconde, \$5.90 à \$6.

Cochons ou carcasso par 100 lbs.—Marché ferme. On donne généralement 8.25 à 8.55.

Voici les prix des grains chez les marchands de cette ville:

Orge par 50 lbs.....	£0 2 9
Avoine par 36 lbs.....	0 2 3
Pois par 66 lbs.....	0 4 6
Graine de lin.....	0 6 0

St Hyacinthe, 11 Février 1871.

FARINE—Fleur, ex. superfine	\$6 50	a	6 75
" en poche p 100 lbs	3 00	a	3 25
GRAINS—Orge par minot..	0 00	a	0 00
Avoine do	0 45	a	0 00
Gaudriole do	0 60	a	0 00
Pois do	0 80	a	0 90
Blé do	1 10	a	1 20
Blé d'Inde do	0 80	a	0 90
Sarrasin do	0 60	a	0 00
VOLAILLES—Dindes par couple	00	a	1 25
•Oies do	0 00	a	0 00
Canards do	0 00	a	0 40
Poules do	0 50	a	0 60
Poulets do	0 25	a	0 30
VIANDES—Bœuf à la livre ..	0 04	a	0 09
Do par quartier	0 4	a	0 6
Veau au quartier....	0 60	a	1 00
Mouton, par quartier	0 60	a	0 60
Lard par livre.....	0 13	a	0 15
salé	0 12	a	0 15

Do par 100 lbs....	08 00	a	09 00
DIVERS—Patates au minot...	0 35	"	0 40
Beurre en livre	0 20	"	0 25
Do en tinette....	0 18	"	0 20
Sucre d'érable	0 10	"	0 00
Œufs la douzaine....	0 15	"	0 20
Suif la livre.....	0 00	"	0 0
Foin par 100 bottes...	6 0	"	9 0
Paille do	3 0	"	0 0
Choux la pièce.....	0 0	"	0 11
Miel la livre.....	0 10	"	0 0
Savon do	0 10	"	0 00
Oignons la tresse....	0 20	"	0 25
Fèves le pot.....	0 3	"	0 00
Laine	0 23	"	0 27
Navets la pièce.....	0 0	"	0 10
Pommes par minot...	1 20	"	1 50
do quart..	3 00	"	4 0
Tabac par lb.....	0 10	"	0 17

Montréal 11 Février 1871.

FARINE—Blé par 100 lbs.....	15 0	a	16 0
Farine d'avoine	12 6	a	13 6
Do de blé d'Inde..	11 0	a	11 0
Do de sarrasin	3 0	a	9 0
GRAINS—Blé par minot.....	5 0	"	0 0
Orge do	2 0	"	3 0
Pois do	4 3	"	4 6
Avoine do	2 6	"	2 9
Sarrasin do	2 6	"	2 7
Blé d'Inde	4 0	"	4 6
LEGUMES—Patates au sac.....	2 6	"	2 9
Fèves par minot....	7 6	"	8 0
Oignons par tresse...	0 5	"	0 6
LAITERIE—Œufs par doz.....	1 3	"	1 6
Beurre frais par lbs ..	1 3	"	1 6
Do salé do	0 10	"	1 0
Fromage do	0 9	"	1 0
DIVERS—Sucre d'érable do ..	0 5	"	0 6
Miel	0 5	"	0 7
Saindoux par lbs	0 9	"	1 0
VIANDES—Bœuf à la livre	0 4	"	0 7
Lard do	0 6	"	0 8
Mouton à la livre....	0 6	"	0 8
Agneau au quartier..	2 6	"	6 7
Veau à la livre	0 5	"	0 7
Lard frais par 100 lbs	40 0	"	45 0
Bœuf do	30 0	"	35 0
VOLAILLES—Dindes par couple..	10 0	"	1 6
Dindes jeunes do ..	8 0	"	13 0
Oies do	7 0	"	7 6
Canards do	3 0	"	4 0
Poules do	2 6	"	3 9
Poulets do	2 6	"	4 0
GIBIERS—Canards sauvages	0 0	"	0 0
Pigeons	1 0	"	1 3
Perdrix	2 9	"	3 0
Lièvres ½ couple.	0 0	"	1 3
Foin, 1re qualité par 100 lbs....	\$12	"	10
2me qualité	5	"	6
Paille, 1re qualité	5	"	6

Acton-Vale, 11 Févr. 1871.

Fleur par quintal.....	2 50	"	3 00
do Bled-d'Inde do.....	0 90	"	1 00
Avoine par 40 lbs.....	0 43	"	0 50
Orge par 56 lbs.....	0 00	"	0 00
Mil par 48 lbs.....	0 00	"	0 00
Pois par minot.....	1 00	"	1 20
Bled do do.....	0 00	"	0 00
Bled-d'Inde do do.....	1 00	"	0 90
Sarrasin do do.....	0 60	"	0 65
Patates do do.....	0 30	"	0 32
Œufs par douzaine.....	0 20	"	0 00
Volailles par couple.....	0 60	"	0 75
Oies do do.....	1 20	"	1 25
Dindes do do.....	1 90	"	2 00
Pigeons do do.....	0 00	"	0 00
Beurre frais par lb.....	0 20	"	0 22
do salé do	0 19	"	0 20
Saindoux par lb.....	0 00	"	0 00
Miel do do.....	0 00	"	0 00
Lard frais par lbs.....	0 10	"	0 12
do mess par quart.....	9 00	"	10 00
Bœuf par cent lbs.....	5 00	"	7 00
Foin par cent bottes.....	10 00	"	12 00
Paille do do.....	0 00	"	6 00
Bois à la corde.....	0 00	"	0 00

LE CELEBRE
BAUME SAMARITAIN
DE WOOD.

Remède interne et externe pour la guérison des douleurs.

Gardez-le dans vos familles. La maladie vient sans qu'on s'y attende.



Voici un remède interne et externe composé simplement de racines et d'écorces, comme celles dont se servaient nos pères. L'abondance sur la terre en est assez grande pour guérir tous les maux, tels que: Mal de Dents, mal de Tête, mal d'Oreille, Rhume, Toux, douleurs de Dos, de Reins, de Côté, Crampes d'Estomac, Coliques intestinales, mal de Gorge, Meurtisures, Entorses, etc., etc., etc. Les parents y trouveront un remède presque infallible pour

la Coqueluche.

Préparé par
GEORGE WOOD,

No. 5 Ruelle St. Amable, Montréal.

Le Dr. St. en est le seul Agent pour St. Hyacinthe.

15 février 1871.



Une femme à son mari:—Charles, quand tu iras en ville aujourd'hui, je désire que tu entre à la Pharmacie pour acheter une bouteille de PAIN-KILLER. Fais attention, prends le bon, celui qui est

préparé par "Perry Davis & Son."

Le mari:—Mais que veux-tu faire avec le

PAIN-KILLER, ma chère?

La femme:—Baptiste a attrapé un mauvais rhume, hier soir, il peut à peine parler, il est si malade, et Joseph a mal aux dents depuis hier matin, et toi avec ton rhumatisme. Si tout ce que le monde dit est vrai, le PAIN-KILLER peut guérir toutes ces maladies, et avec une maison comme la nôtre, il y a toujours des malades et ce serait un vrai bonheur si tu pouvais trouver quelque chose pour soulager nos affections.

Le mari:—Eh bien, ma chère Marie, pour nous guérir, nous allons essayer le PAIN-KILLER.

(A continuer.)

Le Pain-Killer est un remède pour les douleurs internes et externes. Les maux intérieurs, Crampes, Spasmes, Froids subits et dérangement d'intestins, quelques Gouttes dans de l'eau donneront un soulagement immédiat. Comme liniment il est sans égal, il arrête la douleur instantanément. Soyez certain de nous procurer la bonne suite par Perry Davis & Son et vendue par tous les pharmaciens et les groceries.

15 février 1871.

TAUX DU CHANGE.

St. Hyacinthe, 13 Février
Greenbacks achetés à 11½ p c de dis compte en argent courant.
Argent acheté à 6½ p. c.
Petites monnaies achetés à 10 p. c. de discompte.
Or, à New-York, le 11 février 1871 à 4 hrs. P. M., 111½
ST. JACOBS, & CO.
Courtiers de St. Hyacinthe.